

Sirènes, éléments, paysages et portraits

FIL « Réenchanter les lieux, autour de l'exposition Ange Leccia »
au Musée Départemental de l'Oise

Le 24 janvier 2014 avec Agnès Orosco et isabel Asúnsolo



Photos de Sophie Josseaux

D'abord, il faut un lieu, un lieu à enchanter avec les mots des écrivains.
Alors, il faut des textes, ceux qui surgissent, les plus justes comme les plus incongrus,
vision d'ensemble ou tout petit détail,
- le torchecul de Rabelais, par exemple, parce qu'il y a un enfant à l'oie au milieu du jardin,
dans cette horrible scène de famille de bourgeois enrichis...
Prose ou poèmes, un peu de Philéas Lebesgue, tiens, parce qu'il était du coin
Et que ses paysages sont si touchants.
Ensuite il faut un groupe,
Qui ait envie de s'essayer à écrire, à dire,
Pas comme d'habitude en classe
Mais plus librement et plus joyeusement.
Enfin, il y a le poète – la poétesse,
isabel,
La sorcière ou le médium,
Qui fait éclore de vous tous les haïkus que vous portiez sans le savoir,
Que vous écrivez, inspirés,
Sur des carnets bricolés avec des feuilles de récup',
Et que tout à l'heure
Vous déclamez, d'un tableau l'autre,
Dans un musée réenchanté.

Agnès Orosco

« N'est-ce pas qu'il est doux de marcher côte à côte
 Parmi les chemins ténébreux ?
 Les astres inclinés à leur fenêtre haute
 Jettent du fond du ciel sur nous leurs regards bleus ;
 N'est-ce pas qu'il est doux, d'une douceur suprême,
 De ne se voir que la flamme des yeux ?
 Et d'être, dans l'ombre où Dieu sème
 Le grain merveilleux du Destin,
 Pareils à deux fantômes, à deux anges
 Qui n'auraient plus que l'âme et dont les pas étranges
 S'en iraient chercher le Bonheur prochain
 Aux marches de lumière du matin ? »
 Ainsi je te parlais, quand la pluie est venue :
 Sur les astres éteints se replia la nue ;
 Nous nous sommes assis au détour du chemin,
 Et je t'ai prise contre moi, toute menue,
 Sans oser d'autre exploit que ta main dans ma main.

Philéas Lebesgue



Cathy Callas-Marien

Au fond, à droite : Henri Léon GREBER, Buste de Marguerite Gréber



Audrey Magnan avec Agnès

Je suis le chemin
 Bruyère, thym et romarin
 Je rentre chez moi

Alexandra C.



Paul HUET, *Le Retour du Grogard*

La foule des oliviers
 Ma respiration se faufile
 Et sent le maquis

A. C.

Réflexion de lumière
 Orage, éclair et tempête
 Retour du Grogard

Alexandra C.



Constant DESBORDES (1761-1827)

Le chariot brisé ou Portrait de la famille du comte Duchâtel et Isabelle Beauvais



Familles, je vous hais!
foyers clos ; portes
refermées ; possessions
jalouses du bonheur.

André Gide – *Les
Nourritures Terrestres*, I
(1897)

- Retournons à notre propos.
- Quel ? Chier ?
- Non. Mais torcher le cul.
- [...] Il n'est point besoin de torcher le cul, sinon qu'il y ait ordure. Ordure n'y peut être, si on n'a chié. Chier donc nous faut devant que le cul torcher.
- O que tu as bon sens petit garçonnet ! Ces premiers jours je te ferai passer docteur en Sorbonne par Dieu, car tu as de raison plus que d'âge. Or poursuis ce propos torcheculatif, je t'en prie. [...]
- Je me torchai après d'un couvre-chef, d'un oreiller, d'une pantoufle, d'une gibecière, d'un panier. Mais ô le malplaisant torche-cul. Puis d'un chapeau. Et notez que des chapeaux les uns sont ras, les autres à poil, les autres veloutés, les autres taffetassés, les autres satinisés. Le meilleur de tous est celui de poil. Car il fait très bonne abstersion de la matière fécale. Puis me torchai d'une poule, d'un coq, d'un poulet, de la peau d'un veau, d'un lièvre, d'un pigeon, d'un cormoran, d'un sac d'avocat, d'une barbute, d'une coiffe, d'un leurre. Mais concluant je dis et maintiens, qu'il n'y a tel torche-cul que d'un oison bien dumeté, pourvu qu'on lui tienne la tête entre les jambes. Et m'en croyez sur mon honneur. Car vous sentez au trou du cul une volupté mirifique, tant par la douceur d'icelui dumet, que par la chaleur tempérée de l'oison, laquelle facilement est communiquée au boyau culier et autres intestins, jusques à venir à la région du cœur et du cerveau. Et ne pensez point que la béatitude des héros et semi-dieux qui sont par les Champs Elyséens soit en leur asphodèle ou ambroisie ou nectar, comme disent ces vieilles ici. Elle est selon mon opinion en ce qu'ils se torchent le cul d'un oison, et telle est l'opinion de Maître Jean d'Ecosse. »

François Rabelais - *Gargantua*, XIII, Comment Grandgousier connut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul - 1535

J'entends "torche-cul" ...
En relisant je découvre
"torche-ciel"

isabel A.

La bête souple du feu a bondi d'entre les bruyères comme sonnaient les coups de trois heures du matin. Elle était à ce moment-là dans les pinèdes à faire le diable à quatre. Sur l'instant, on a cru pouvoir la maîtriser sans trop de dégâts, mais elle a rué si dru, tout le jour et une partie de la nuit suivante; elle a rompu les bras et fatigué les cervelles de tous les gars. Comme l'aube pointait, ils l'ont vue plus robuste et plus joyeuse que jamais, qui tordait parmi les collines son large corps pareil à un torrent. C'était trop tard.

Depuis, elle a poussé sa tête rouge à travers les bois et les landes ; son ventre de flammes suit ; sa queue derrière elle, bat les braises et les cendres. Elle rampe, elle saute, elle avance. Un coup de griffe à droite, un à gauche ; ici elle éventre une chânaie, là elle dévore vingt chênes blancs et trois pompons de pins ; le dard de sa langue tâte le vent pour prendre la direction. On dirait qu'elle sait où elle va.

Et c'est son mufle dégoûtant de sang que Mauras a aperçu dans la combe.

Jean GIONO, *Colline*, Grasset, Les Cahiers Verts, 1929.



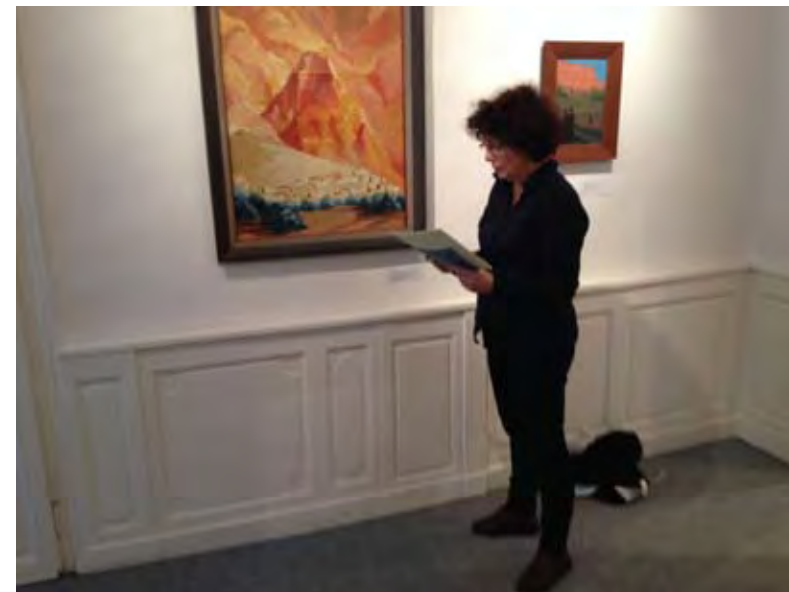
Ange LECCIA, *Melancolia* et Mickael Goujon

Dans la salle trois
Encerclée par des tableaux
La chaleur m'emporte

Alexandra C.

Montagne en fusion
Surplombant un village blanc
Battu par le vent

Laurence Ignazi



J. L. SCHMIED, *Village près de l'Atlas* et Mireille Poisson

Vagues d'explosion
Camaïeu de bleu, de gris
Explosion de vagues

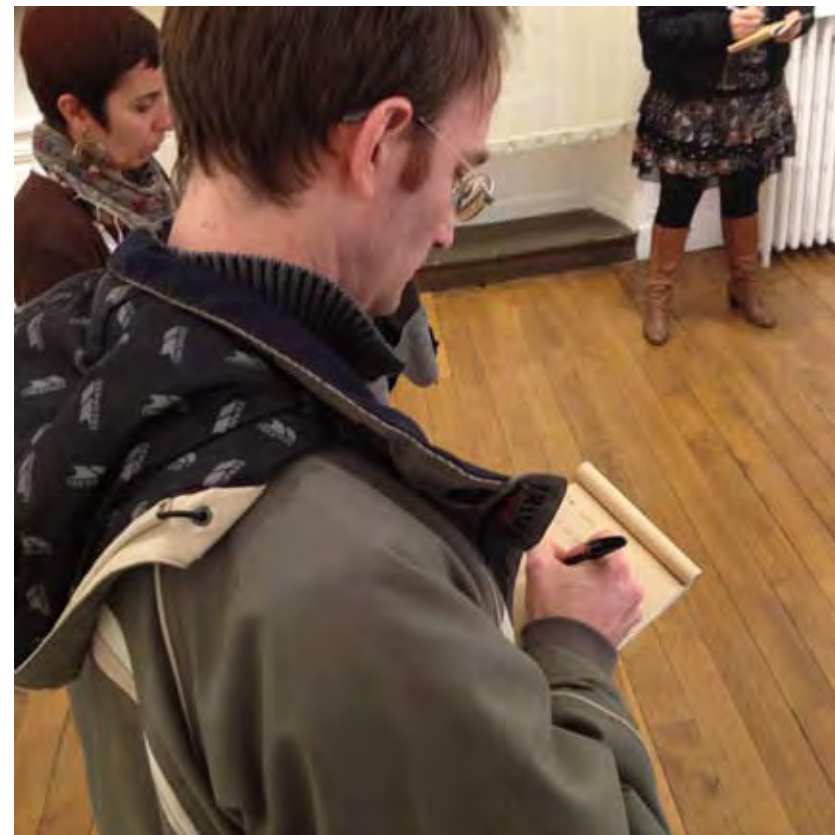
Marie-Claire Perrot

Un paysage bleu
Et la mer se dresse soudain
Dans le cadre blanc

Laurence Ignazi



Le carnet d'une stagiaire...



Pierre-Marie Prado

La montée de l'eau
J'entends craquer
les vagues du parquet

Gladys Hackière



Ange LECCIA, *Charlotte*, 1997 (Arrangement video) et Christelle Desliens

Page blanche
L'écume de Minerviù
Encre noire

Florence F.

Le rêve de printemps
D'une herbe longue
Et d'une herbe courte

Niji Fuyuno
Les Herbes m'appellent,
L'iroli 2012

La dame du lac
Peau zébrée dans la craie
Mousseline méduse

Florence F.

Route sinueuse
mon regard est attiré
par les bords en flamme

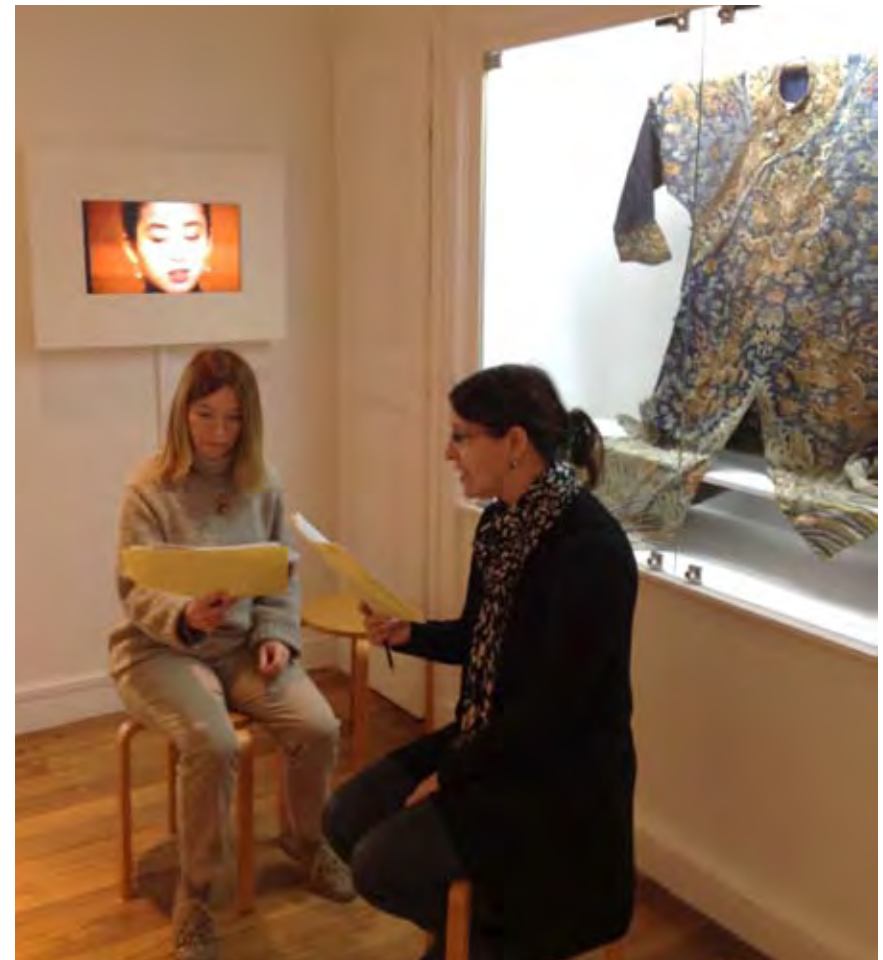
Florence F.

Hervé Joncourt n'avait jamais vu cette jeune fille, et en fait il ne la vit pas non plus, cette nuit-là. Dans la chambre sans lumière, il sentit la beauté de son corps, et il connut ses mains et sa bouche. Il l'aima pendant des heures, avec des gestes qu'il n'avait jamais faits, se laissant enseigner une lenteur qu'il ne connaissait pas. Dans le noir, ce n'était rien de l'aimer, et de ne pas l'aimer, elle. Un peu avant l'aube, la jeune fille se leva, remit son kimono blanc, et partit.

Alessandro Baricco – *Soie*, Seuil, 1997, traduction Françoise Brun

- Et il est où, exactement ce Japon ?
- Par là, toujours tout droit. Jusqu'à la fin du monde.

(*ibid*)



Ange LECCIA, *Rié Miyazana*, 1992 (Arrangement vidéo)
Laurence Ignazi sous le Manteau chinois brodé



Jules A. DUVOCELLE, *Portrait de femme* et deux stagiaires

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon coeur transparent
Pour elle seule, hélas! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse? Je l'ignore.
Son nom? Je me souviens qu'il est doux et sonore,
Comme ceux des aimés que la vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Paul Verlaine- *Poèmes Saturniens*, Lemerre, 1866

Le blanc des yeux
dans la salle des portraits
Où est mon visage ?

i. A.



Françoise VERGIER, *Tu contiens*, 2001
Verre soufflé et céramique et isabel A.

Ce sortilège épars de flamme et de lumière,
Qui éveille l'enfant du pauvre en sa chaumière

Et dont l'arbre retient pour les prochains hivers
Le tendre charme, j'en fais volontiers des vers ;

Et sans savoir pourquoi, sinon qu'un souffle invite
Au rêve, mon cœur fou s'émeut et bat plus vite.

Philéas Lebesgue

Bocages délicats
en dentelle sur la pierre
Vase "Tu contiens"

isabel A.

La pierre domine
L'extincteur fait tache
Tiens, ça sent la clope !

Gladys H.



Jules MEISEL, *Portrait de femme de l'artiste* et Gladys H.

Une villa cachée
dans un écrin de verdure
les pins sont si hauts...

Florence Francke



Au bord du chemin
un bouleau résonne en moi
les bois de mon enfance

Sophie Josseaux

Dernière feuille accrochée
Au sommet du tilleul
Oh, elle s'envole !

Isabelle Beauvais

Nous remercions très chaleureusement Anne-Sophie Marchal et Audrey Magnan pour l'accueil, la compréhension de l'esprit du projet, et la liberté qu'elles nous ont offerts dans le musée, ainsi que Pierre Prado, professeur détaché au service pédagogique du musée.

Agnès et Isabel